

(1) *Annales
des hospitalières
de Ville-
marie, par la
sœur Morin.*

de DIEU et au soulagement des malades. Aussi n'envoya-t-il à Villemarie que des hospitalières qu'il savait être résolues à embrasser ces vœux dès que le moment en serait venu (1). A leur arrivée en Canada, elles sentirent plus vivement que jamais le besoin de cette sorte d'engagements, que M. de Laval mettait comme une condition nécessaire à l'approbation canonique qu'elles demandaient. C'est pourquoi elles s'empressèrent d'écrire à leurs sœurs de France, et les conjurèrent de prendre les moyens les plus prompts et les plus efficaces pour introduire les vœux solennels dans leur institut. Mais l'opposition qu'un grand nombre d'entre elles montraient à prendre ce parti, par suite de la direction qu'elles avaient reçue de quelques-uns de leurs confesseurs, rendait ce changement extrêmement difficile; et les choses persévérèrent encore dans le même état jusqu'à ce qu'enfin l'expérience fit sentir l'indispensable nécessité d'engagements solennels.

La maison de la Flèche, le berceau de l'institut, après s'être épuisée en se privant de ses meilleurs sujets pour fonder successivement diverses maisons dans le royaume, se vit menacée à la fin d'une ruine entière. Plusieurs des sœurs qui la composaient, n'ayant plus sous les